

Chapitre 16 : Journée charnelle

Par ralph-oseram

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres](#).

Au beau milieu de nos retrouvailles et de la joie de reconstituer une équipe bien soudée, on remarqua que le soleil s'était levé. Rien d'étonnant à cela, la mission avait commencé tard dans la nuit. On quitta rapidement l'appartement et nous nous séparâmes. Les deux couples avaient beaucoup de choses à rattraper. Des conversations, des histoires, des récapitulatifs de tout ce qu'il s'était passé. John allait certainement parlé à Déborah des missions passées et l'aider à mieux affronter les prochaines. De nous tous, elle était la plus débutante et elle allait devoir redoubler d'efforts pour suivre le rythme de la prochaine mission. Mon ami allait aussi certainement devoir lui expliquer comment il était passé de l'homme jaloux à mon égard à un véritable compagnon. Roman et Lucie ne parleraient sans doute pas beaucoup de Gantz, ils étaient les plus expérimentés, et Roman n'avait raté qu'une seule mission. En revanche, ils avaient fort à faire concernant leur séparation d'autrefois et de ses circonstances. J'imaginai bien leur couple commencer à mettre en place une stratégie pour pouvoir se retrouver malgré l'effacement de leurs mémoires. Juste avant de partir chacun de notre côté, nous convînmes simplement d'un prochain rendez vous afin de pouvoir tous s'entraîner.

Dehors, le soleil commençait à baigner les rues d'une douce lumière matinale. Je pestais cependant car les quelques premiers passants me regardaient étrangement. Mais ce n'était pas comme si je pouvais vraiment leur en vouloir, j'étais comme un blaireau à me balader torse nu dans la rue, accompagné par une fille ne portant qu'un manteau sur les épaules. Car Mélanie était toujours avec moi, le hasard peut-être fit qu'elle devait prendre la même rame de métro pour rentrer chez elle. C'est non sans une certaine joie que je remarquais que nous étions seuls dans notre wagon. Au moins, assis dans la rame, ni elle ni moi n'avions à nous sentir embarrassés des regards interrogateurs lancés vers nous. Si les deux autres couples avaient beaucoup de choses à se raconter, nous n'étions pas en reste. Sur le chemin, nous parlâmes elle et moi de choses et d'autres, à voix basse, essentiellement de Gantz, je lui apprenais tout ce que je savais et que je n'avais pas encore abordé avec elle. Je lui parlais plus longuement du système de points, espérant moi même en apprendre plus lorsque je récupérerais une nouvelle arme lors de la prochaine mission. J'abordais aussi avec beaucoup de soin l'histoire de la bombe dans notre tête.

- Ne t'en fais pas, répondit-elle, je n'avais pas l'intention de parler de tout ça, on me prendrait pour une dingue.

Enfin, et en dernier lieu, je lui présentais la situation délicate de la perte de mémoire lorsque

nous quitions le « jeu ». Cette nouvelle lui déplut, de façon visible. Elle capta rapidement qu'il valait mieux récupérer 100 points au plus vite et quitter cet enfer pour ne pas se retrouver avec un trou de plusieurs mois dans sa mémoire.

- Si je reviens à la vie en utilisant mes points, ça veut dire que je vais t'oublier, demanda-t-elle.
- Oui, enfin tout ce que l'on vit maintenant. Dans ta mémoire, je ne serais que le gars avec qui tu as...fait l'amour sur un matelas miteux dans l'appartement de Mousk.
- Je vois, on repart là où on en était juste avant notre première mort. Il va falloir que je trouve un moyen de tout consigner, peut-être tout écrire...je ne tiens pas à oublier.
- Moi non plus, je ne veux rien perdre.

Le reste du trajet se passa dans un certain silence. On n'osait plus vraiment parler, nous étions épuisés, et la rame commençait à se remplir. Les yeux tournés vers nous étaient dérangeants.

- Je descends au prochain arrêt, dit-elle.
- Le mien est deux stations plus loin.
- Si il faut, on a déjà du prendre le métro en même temps sans jamais se voir, ni se croiser. Alors que l'on vit à quelques quartiers d'écart.
- Le monde est vaste, mais aussi tellement petit.

Lorsque le métro se mit à ralentir, elle se leva, me saluant une dernière fois et me lança un dernier large sourire. Puis, une fois à son stop, elle se campa devant la porte, avant de revenir aussitôt vers moi.

- Viens...

Elle avait les joues roses, les yeux tournées à l'œil, elle était gênée, mais elle ne cachait pas vraiment son intention. Elle ne voulait pas être seule, et moi non plus. Nous courûmes pour sortir du train souterrain et rapidement quitter la station. Le jour était désormais bien levé et les gens trop nombreux...et nous avions l'air particulièrement louche. Elle m'emmena, sans jamais lâcher ma main, d'un pas rapide, vers un petit immeuble dont le rez de chaussée était composé de petits commerces. Elle passa la porte d'entrée avec un code, puis nous entrâmes dans un petit hall avant de prendre un ascenseur sur le côté. On monta au dernier étage sans un mot et

elle ouvrit la porte de son appartement avec une clé planquée sous son paillason.

- Heureusement que je fais ça...mes fringues et toutes mes affaires sont toujours chez Mousk. Entre, mets toi à l'aise.

Elle referma derrière nous et s'en alla directement dans son salon où je l'entendis décrocher un téléphone et appeler quelqu'un. Je n'osais trop m'avancer, même si j'étais visiblement le bienvenue. Son appartement n'était pas très grand, la porte d'entrée donnait sur un petit couloir avec une porte de chaque côté. L'une donnait sur un placard et l'autre sur une petite salle de bain avec des toilettes. En face s'ouvrait son salon au mobilier simple. Elle avait un canapé, une télé posée sur un meuble, une petite table haute avec quatre tabourets autour et de la décoration accrochée au mur. Attenant au salon, il y avait une petite cuisine bien équipée avec une ouverture en bar. Sur le côté, un petit escalier de bois donnant sur une mezzanine qui devait lui servir de chambre.

Je restais un peu comme un idiot au milieu du salon tandis que je l'écoutais appeler ce qui semblait être une amie qui était à la même soirée. Elle lui raconta une histoire invraisemblable et lui demanda de lui ramener ses affaires. Lorsqu'elle eut raccroché, elle soupira longuement et m'assura que tout s'était bien passé. Heureusement que j'avais eu la bonne idée de ré enfiler mon jean, puisque j'avais fourré dedans mon téléphone, mes clés et mon portefeuille, je n'avais perdu que des vêtements et ce n'était pas bien grave.

- Je te sers quelque chose à boire ?

- Oui...euh, du café ? J'ai beau être crevé je n'ai pas particulièrement envie de dormir.

- Moi non plus.

Elle prépara un café qui se mit à couler lentement et monta au petit escalier. Elle était entièrement nue sous le manteau gracieusement offert par Lucie, je supposais qu'il était temps pour elle de se changer.

- J'ai un T-Shirt qui traîne...je ne sais pas si il est à ta taille, tu le veux ?

- Oui, il va bien falloir que je ressorte à un moment où à un autre.

Elle me jeta depuis la mezzanine un T-Shirt simple de couleur bleu nuit, uni, sans marque ni imprimé. Il était un peu trop grand pour moi mais je n'allais pas faire mon difficile. Lorsqu'elle redescendit, je failli m'étrangler de surprise. Elle n'était plus nue, mais elle n'était pas vraiment

très habillée non plus. Elle portait en tout et pour tout qu'un petit débardeur crop top beige et au décolleté saisissant, sans soutien gorge, et un short bleu arrivant tout juste en dessous de ses fesses. Je l'avais déjà vu nue, ce n'est pas comme si je ne connaissais pas son corps...mais le pouvoir de la suggestion au travers de simples vêtements était surprenant. Elle m'invita à m'asseoir sur le canapé et arriva peu de temps après avec une tasse de café dans chaque main, elle s'assit à côté de moi, gardant pourtant une certaine distance entre nous. Sans un bruit, nous touillâmes notre sucre et l'on but une première gorgée avec satisfaction.

Puis un silence s'installa, mais qui ne dura pas, car elle prit finalement la parole.

- Et maintenant ?

Je la regardais un instant. Oui, que faire maintenant ?

- Tu as survécu à ta première et tu n'as plus qu'à attendre la prochaine. En attendant, tu n'as qu'à faire comme nous tous, continuer ta vie comme si de rien n'était.

- C'est ce que tu as fait ?

- A l'époque, j'étais tellement heureux d'être revenu à la vie et d'avoir survécu à la première mission que j'ai changé beaucoup de choses...des choses inutiles, des choses que j'aurais du faire et que je ne faisais pas. Je n'avais pas envie de gâcher cette seconde chance.

- C'est à dire ?

- J'ai quitté mon ex...avec qui il n'y avait plus rien, je m'y accrochais par habitude, peut-être par peur d'être seul...et après, je sais pas, des conneries, des choses simples.

- Comme ?

- J'ai arrêté de fumer, je me suis mis à moins picoler et faire la fête, à plus bosser mes études, à faire un peu de sport...j'ai plus pris soin de moi.

- Tu continues ?

- Toujours, mais différemment, comme je t'ai dit, à l'époque, j'étais simplement heureux d'avoir une seconde chance. Roman et Lucie m'avaient pourtant expliqué qu'il y aurait une autre mission, mais je ne le réalisais pas vraiment.

- Et donc, comment tu fais aujourd'hui ?

- Je continues mes efforts, et en plus je m'entraîne avec John, Lucie, et bientôt avec Roman,

Déborah et toi afin d'améliorer nos chances de survie pour les prochaines missions. Je veux simplement quitter ce jeu.

Elle continue à boire son café, un petit sourire sur les lèvres, elle semblait quelque peu soulagée, mais je ne pouvais m'empêcher de remarquer une certaine tristesse dans son visage.

- Que se passe-t-il ?

- Je ne sais pas, je ne m'imaginais pas changer quoi que ce soit, je te trouves courageux de l'avoir fait. Et surtout de pouvoir affronter cette attente, tout ce temps qui passe avant la prochaine téléportation auprès de cette sphère noire.

- Tu t'en es pourtant bien sortie ce soir.

- Peut-être, mais j'ai pris sur moi, tout du long, sans m'arrêter. J'ai craqué à la fin, en voyant Lucie et John être blessés.

- Si ce n'est que ça, j'ai été pétrifié moi aussi, et pas que lors de la première mission.

- On verra, je vais faire de mon mieux. J'espère juste être capable de m'en sortir...de pouvoir affronter chaque mission.

- Tu y arriveras.

Elle me sourit à nouveau, nos tasses à moitié vides, puis elle se pencha vers le contenu de celle-ci. Elle se mit alors à sangloter, ce qui plongea aussitôt dans une grande panique. Je posais rapidement ma tasse sur la table basse devant moi avant de poser une main sur son épaule. Je ne savais pas ce qui lui prenait, j'avais peur d'avoir dit quelque chose de mal. Peut-être avais-je présenté les choses de manière trop brutales, peut-être étais-je trop habitué à tout ceci.

- Mélanie...

- Ce n'est rien, ce n'est pas grave...c'est la pression qui retombe, c'est douloureux, mais ça fait aussi du bien.

Au milieu de ses sanglots, elle se mit à rire étrangement.

- Je crois que je commence seulement à comprendre dans quelle situation je me trouve. J'en ai peur...mais aussi, je suis soulagée. Ça aurait vraiment été dommage de mourir bêtement sur ce

matelas pendant cette soirée.

- Étouffée par ton propre vomi...

Elle capta mon humour noir, et, s'essuyant les lèvres d'une main, elle me frappa l'épaule de l'autre. Je lui rendit un petit coup, et elle m'en rendit un autre et nous nous mîmes à nous battre comme ds gamins tout en rigolant avec joie. Puis elle me poussa soudainement en arrière, m'étalant sur le canapé. Elle me tenait les poignets prisonniers, penchée au dessus de moi, sa cascade de cheveux cuivrés tombant vers moi. Mon regard noir plongea dans le sien de couleur noisette.

- Tu as dit que c'était une seconde chance...qu'il fallait en profiter, ne rien gâcher.

- Oui...c'est comme ça que j'ai changé beaucoup de choses.

Elle se pencha un peu plus vers moi, je pouvais sentir son souffle doux sur mon visage, presque par instinct je relevais doucement ma tête, approchant mes lèvres des siennes.

- Alors...ceci sera la première étape de ma nouvelle vie.

Elle se pressa soudainement contre moi, de façon bien plus fouguese que ce que à quoi je m'attendais, et elle posa ses lèvres contre les miennes. Une fulgurance, un courant passa aussitôt dans mon corps, et elle sembla partager la même intensité. Je libérais mes poignets de ses mains afin de pouvoir l'enlacer aussi fort que l'émotion que je ressentais. Elle prit ma tête entre ses mains tout en continuant de m'embrasser avec force et je glissais mes mains dans le creux de son dos et sur sa nuque. On s'étreignait avec beaucoup de force, comme pour se prouver que nous étions bien vivants, que nous avions survécu à cette horrible nuit. Entre deux baisers, elle soupira doucement, un soupir reconnaissable, celui du désir de plus en plus fort. Elle glissa l'une de ses mains sous mon T-Shirt d'emprunt, caressant mon ventre puis mon torse tout en reprenant ses baisers avec plus d'intensité. Doucement, de manière presque taquine, sa langue passa la barrière de nos lèvres pour venir saluer la mienne. Je vibraï d'extase, la collant plus fort contre moi. Elle gémit lorsque son entre jambe frotta contre la mienne.

- Enlève ça.

Sa voix avait un doux mélange, agréable à l'oreille et très stimulant, mêlant une forme de supplication avec un zeste d'autorité tout en ne cachant pas son envie. Je n'eus qu'à lever les bras pour qu'elle m'arrache presque ce vêtement qui ne m'appartenait pas. Elle se reposa tout

contre moi, attaquant mon cou avec ses lèvres et ses dents, me crispant soudainement de plaisir. Mes mains se refermèrent sur ses fesses et l'une d'entre elle se glissa sous son mince short. Je réalisais alors qu'elle ne portait rien dessous. Pressé par l'envie de lui rendre la pareille, ou peut-être simplement parce que j'avais envie de prendre le contrôle de la situation, je la soulevais, sans ménagement, et la posait sur le dos, là où j'étais allongé un instant plus tôt. J'étais du genre à vouloir prendre le contrôle, pas par envie de domination, ni même par envie de soumettre la personne. Mêlant douceur et force, je l'embrassais dans le cou, la mordant parfois, la gorge, la lèvre inférieure, le lobe d'oreille. Ma main se glissa sous son mince débardeur, par automatisme elle se redressa doucement et leva les bras afin que je puisse lui retirer, ce que je m'empressais de faire. Aussitôt, l'une de mes mains se referma sur l'un de ses seins, de taille moyenne et ferma tandis que je faisais connaissance avec l'autre du bout des lèvres.

Secouée par le plaisir, une lueur taquine dans le visage, elle glissa alors sa main sous mon corps qu'elle referma sur mon membre déjà durci par tout ce petit jeu. C'est à ce moment là que mes pensées se brouillèrent, et je supposais que le siennes aussi devenaient confuses. Le reste de nos vêtements ne tarda pas à se retrouver par terre ou jetés négligemment sur la table basse. On se laissa aller, l'un à l'autre, connectés mentalement et physiquement pendant plusieurs longues minutes, alternant pause, moments de douceur, et moment plus bestiaux. A la fin, elle fut secouée d'un intense tremblement alors qu'elle se tenait à quatre pattes devant moi, dans un râle, j'en terminais moi aussi. Je m'affalais presque sur elle, tenant à peine sur mes bras tremblants. Elle se coucha lentement sur le ventre, et je me couchais sur elle le plus délicatement possible.

A bout de souffle l'un comme l'autre, elle se contorsionna pour m'embrasser. Elle avait un sourire radieux et la mine épuisée. Je lui rendis son sourire tout en sachant que je ne devais pas avoir l'air plus en forme qu'elle. On s'embrassa quelques fois avant de partager un petit rire salvateur et complice. Sans se parler, on s'allongea l'un à côté de l'autre, se contentant de se regarder dans les yeux. A voir la lueur brillant dans les siens, je compris qu'elle se sentait vivante, et je savais que je l'étais aussi. Je ne su qui fut le premier à fermer les yeux, mais l'un comme l'autre, enlacés, nous nous endormîmes.

- On s'est endormis...

Ces mots doux me réveillèrent simplement, ma première pensée égarée fut de comprendre où je me trouvais, mes les souvenirs affluèrent très rapidement. Elle se tenait toujours là, face à moi, n'ayant presque pas bougée de position.

- Je dormais...depuis combien de temps on est là ?

- Je ne sais pas, on s'est endormi si vite.

- Après une nuit pareille...et surtout ce qui a suivi, ce n'est pas étonnant.

Elle rit doucement et m'embrassa sur la joue avant de se lever. Elle était toujours nue et je ne me privais pas de la regarder avec un désir déjà renouvelé.

- Tu ferais mieux de vite te rhabiller avant que je ne ramène sur ce canapé.

- Parce que de simples vêtements t'empêcheraient de t'en prendre à moi ?

Mélanie me regarda avec une mine amusée, et un regard quasi provocateur.

- Non.

Elle rit, et s'en alla.

- Tu viens te doucher ?

- Je crois que j'en ai besoin.

Je me levais à mon tour, légèrement ankylosé d'avoir dormi sur un espace aussi réduit, et le corps encore tendu par nos efforts communs. Je la suivais dans sa petite salle de bain pourvue d'un toilette, d'un meuble avec une vasque de lavabo, et d'une douche à l'italienne assez spacieuse. Elle fit couler l'eau et se plongeait avant moi. Lorsque je la rejoignis, ma première réaction fut de crier...elle prenait des douches très chaudes. Pourquoi les filles aimaient-elles à ce point là se brûler la peau quand il s'agissait de se laver.

- Ah oui, désolé, je prends des douches très chaudes.

- A croire que vous êtes toutes les mêmes, dis-je tandis que mon corps s'habituaient à la température.

- Ah bon, parce que tu en as connu beaucoup, me dit-elle en s'approchant soudainement.

- Quelques unes, j'ai eu une vie avant toi tu sais.

- Je suis un peu jalouse.

Je lui souriais, mais elle avait l'air assez sérieuse. Elle me tira contre elle, nos corps retrouvant soudainement une proximité qui affola aussitôt tout mon corps. Ses yeux avaient une lueur de défi.

- Alors je vais faire en sorte que tu les oublies.

Sans ménagement, elle me plaqua contre l'une des parois et s'empressa d'utiliser sa magie contre moi. Elle m'embrassa à plusieurs reprises, l'une de ses mains glissant sur le haut de mon corps et l'autre venant aussitôt caresser mon membre dressé.

- Tout est allé très vite tout à l'heure, fit-elle entre deux baisers, je n'ai pas eu le temps de tout te montrer.

Elle embrassa une dernières fois mes lèvres, avant d'attaquer mon cou et de se baisser lentement, continuant son chemin de plus en plus bas vers mon corps. J'avais ma petite idée de la fin de ce trajet, et lorsque je sentis sa bouche se refermer sur mon sexe, je réalisais que j'avais raison. Autant j'aimais avoir le contrôle, autant je ne refusais pas le cadeau qu'elle m'offrait. Sous sa pratique assez experte, je me crispais contre le mur, n'ayant rien à empoigner à part ses cheveux, sa tête...ce que je ne fis pas, car c'était pour moi un geste assez odieux. Je profitais simplement de ce moment.

Autant dire que tout le temps que l'on passa sous la douche fut plus occupé par notre deuxième acte sexuel que par une douche proprement dit. Mais après une petite demi heure passés sous l'eau, nous étions finalement propres l'un et l'autre et surtout, sexuellement rassasiés.

Le reste de la journée fut comme je n'en avais pas vécu depuis longtemps, une sorte de journée de couple, même si ni l'un ni l'autre n'avions rien dit à ce sujet. On passa le plus clair de notre temps à discuter de choses et d'autres, nos vies, nos passes temps, nos familles un petit peu. J'appris ainsi qu'elle faisait des études d'infirmière, mais qu'elle ne savait pas vraiment si elle voulait vraiment faire ça. Ses parents, comme les miens, étaient toujours ensemble, mariés, et elle avait un petit frère tout juste majeur. Elle habitait dans le nord du pays, dans un bled que je ne connaissais pas. Elle était très geek, fan depuis toujours de jeux vidéos, mais elle ne partageait pas le même amour que moi pour les animes et les mangas. Elle me montra même un MMORPG sur lequel elle jouait depuis peu et qu'elle adorait, je lui promettais de m'y inscrire et de jouer avec elle dès que je serais rentré chez moi. On rit beaucoup, il y eu beaucoup de moments de simples tendresses et l'on ne parla guère de Gantz ou de la nuit passée.

Le soir venu, j'hésitais à partir, mais elle m'invita à rester...autant dire que je lui cédaï très

rapidement. On commanda des pizzas que l'on mangea en regardant un film d'horreur que je ne connaissais pas. Puis on discuta encore de banalités pendant plusieurs heures avant de monter se coucher sur sa mezzanine. Là, pour la dernière fois de la journée, bien que l'un comme l'autre abattus par la fatigue, nous fîmes encore l'amour. Et c'est, enfin repus par cette succession d'événements, que nous nous couchâmes. Mais l'on ne s'endormit pas tout de suite. J'étais allongé sur le dos, les bras croisés derrière ma tête. Elle s'était blottie contre moi, la tête posée sur mon torse, l'un de ses bras m'enlaçait.

Dans le silence de son appartement, les soucis me revinrent en tête, les questionnements sur ma vie. Je constatais, avec surprise, que ma vie était désormais beaucoup plus belle, plus sereine, plus enivrante. Et ça ne datait pas de cette journée extraordinaire, mais bien depuis le début. En réalité, si je n'avais pas croisé la route de Gantz, rien n'aurait changé. A peine quelques mois en arrière j'étais quasiment le même, à ce si près que j'étais paumé. Je m'enlissais dans une relation sans amour, par peur d'être seul. Je flinguais petit à petit mon corps à coups de soirées multiples, de consommations douteuses et de malbouffe, le tout sans le moindre exercice physique. Je détruisais lentement mais sûrement mon avenir en ne travaillant pas, en ne réfléchissant pas à ce que je voulais faire par la suite. Je fréquentais un peu tout le monde et personne à la fois. Bastien et Stan étaient des amis, mais une petite voix me disait parfois qu'ils n'étaient que de passage et que je les oublierais un jour ou l'autre. Et ma famille, alors que Mélanie m'avait beaucoup parlé de la sienne, je réalisais que j'avais délaissé la mienne. Depuis quand n'étais-je pas rentré chez mes parents ? Depuis quand n'avais-je pas pris des nouvelles de ma sœur ? Depuis quand ne leur avais-je simplement pas parlé ? Depuis quand ma relation de confiance et d'amour avec eux avait-elle tournée de la sorte ?

Je devais remédier à ça, et poursuivre les efforts. Rentrer à la maison familiale n'était pas le plus problématique. Je me promettais de le faire au plus vite. Venais ensuite la question de mon avenir. Je m'étais toujours imaginé derrière un bureau, peut-être un simple boulot administratif. Mais plus j'y pensais, et encore une fois grâce à Gantz, je remarquais que j'aimais l'action. Un poste dans les forces de police peut-être ? Ou encore à l'armée ? Non, je n'avais jamais été très tolérant avec l'autorité gratuite. J'allais encore devoir y réfléchir. Peut-être quelque chose de moins radical, qui aurait moins à voir avec le combat, comme pompier ? Je n'en savais rien, et à ce stade là, j'étais bien trop fatigué pour avoir des pensées cohérentes, surtout pour un sujet aussi compliqué. Quant à la fille à mes côtés ? Quoi en dire, quoi en penser ? Est-ce que c'était une sorte de coup de foudre, ou un sentiment tout simple d'attirance qui pouvait mener à plus de choses à l'avenir ? Je n'en savais rien, j'étais un peu paumé, mais dans le fond, à cet instant, allongé sur ce lit, je n'avais pas été aussi heureux depuis longtemps.

- Tu dors ?

La voix de Mélanie n'était presque qu'un murmure. Elle semblait totalement éveillée comme moi, mais trop fatiguée pour bouger, ou même pour hausser plus le ton.

- Non, je pense à trop de choses.

- Moi aussi, mais au fond, je me dis que tout va bien. Je ne m'étais pas sentie aussi vivante depuis longtemps.

- C'est étrange que tu parles de ça, je pensais exactement la même chose.

- C'est à la fois amusant et effrayant de penser qu'il faut être mort une fois pour se sentir aussi présent dans ce monde. Et en prime, il y a une belle rencontre, toi.

- Je te retournes le compliment.

Elle se serra un peu plus fort contre moi. Je voyais à peine son visage dans l'obscurité, mais je devinais qu'elle affichait un mince et agréable sourire.

- Demain tu vas partir, demanda-t-elle.

- Il faut bien que je retourne chez moi un jour, sans compter que je dois réviser pour les examens de fin d'année.

- Oui, tu as bien raison...je dois aussi m'y mettre. Mais...est-ce que je pourrais venir chez toi demain soir ?

- Avec plaisir.

Elle releva la tête un instant pour me déposer un simple bisou sur la joue avant de reprendre sa position initiale.

- Un jour, on ne sait pas quand, on sera de retour dans cette pièce, renchérit-elle.

Je fus surpris, à part au moment de notre arrivée chez elle, ni elle ni moi n'avions remis Gantz sur le tapis dans nos discussions. Je suppose que maintenant que toute la tension était retombée et que nous étions tous deux apaisés après notre journée, nos esprits se remettaient à penser à de mauvaises choses. Mais je ne voyais pas la prochaine mission comme une fatalité, étrangement, j'en avais presque hâte. Chaque soir téléportés par Gantz, chaque monstre éliminés, nous rapprocheraient de la fin de toute cette histoire. Mais ce n'était pas ce qu'elle voulait entendre, elle voulait être rassurée.

- Oui, malheureusement, mais je serais là. Tout ce qu'il te faut, c'est 100 points, et tu as été prodigieuse cette nuit.



- J'espère pouvoir m'en sortir. Dis moi juste une chose...

- Laquelle ?

- Tu seras là pour me protéger ?

Je penchais mon visage vers le sien, troublé par ses mots mais connaissant déjà ma résolution à son égard.

- J'ai promis à mes amis que je les aiderais à aller jusqu'au bout et que l'on parte tous ensemble de cette histoire. Je te fais la même promesse.

- Merci...

- Et j'ajouterais, que rien, rien ne m'empêchera de quitter cette aventure avec toi à mes côtés.

- On sera libres de reprendre nos vies...ensembles ?

- Ensemble.

Nous partageâmes un dernier baiser avant de nous endormir assez rapidement, blottis l'un contre l'autre.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés